Posta Stamps
Iles Féroé

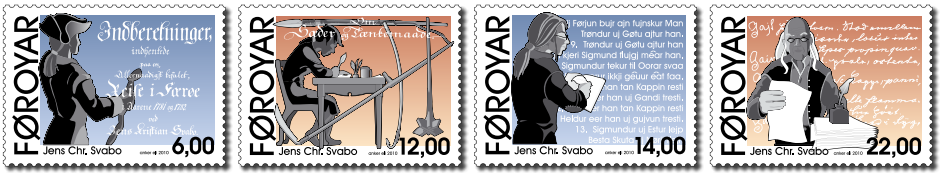
No. 4
Avril 2010

ISSN 1603-0036

Culture de la pomme de terre
Photo: Maud à Gellini

Trois nouvelles émissions de timbres
Les nouvelles vignettes d'affranchissement
2010 - Année internationale de la biodiversité
Élection du timbre de l'année 2009

Posta
FAROE ISLANDS



FO 692-695

Pression d'epreuve

Jens Christian Svabo

Jens Christian Svabo naquit en 1746 dans le village de Miðvágur. Son père, pasteur de la paroisse, assura l'instruction de l'enfant jusqu'à l'âge de 13 ans, où ce dernier fut admis au collège/lycée de Tórshavn. Ici, le jeune Svabo reçut pendant six ans une éducation qui lui servit de base pour ses études supérieures.

C'est avec un ami d'école, Nikolai Mohr (1742-90), que Jens Christian Svabo quitta les îles Féroé en 1765 pour poursuivre ses études à Copenhague : sciences politiques et sciences naturelles. Les deux hommes furent les premiers Féroïens à ne pas choisir des études universitaires théologiques. Svabo et Mohr passèrent leur *Philosophicum* (examen en philosophie) en 1769, mais faute de moyens, ils n'obtinrent pas le diplôme final.

La pauvreté fut la croix de Svabo pendant toute sa vie. Dans les années 1770, il survécut grâce à de petits emplois occasionnels, tout en écrivant des mémoires et des thèses sur l'agriculture et l'économie aux îles Féroé. Seuls quelques-uns furent imprimés. C'était aussi à cette époque que Svabo commença la première version de son lexique féroïen (il existe une copie de celui-ci, datée de 1773).

Pendant cette période, Svabo était apparemment à la recherche d'un emploi stable. Sa seule candidature écrite connue est celle envoyée pour un poste d'huissier dans le département de *Smaalenenes* en Norvège. Sa candidature ne fut pas retenue, mais il se verra proposer l'ancien district de l'huissier ; ne disposant pas des ressources nécessaires pour verser la caution légale, il fut toutefois contraint de renoncer à ce poste.

À cause d'une proposition d'emploi, l'ami de Svabo, Nikolai Mohr, abandonna son projet d'une description des îles Féroé, et c'est ainsi que Svabo put réaliser son rêve d'écrire une nouvelle étude sur l'archipel. Du 22 mai 1781 au 1er septembre 1782, Svabo parcourut les îles Féroé à la recherche d'éléments concernant les ressources et la situation financière de l'archipel.

Jens Christian Svabo écrivit ensuite plusieurs livrets dont l'ensemble constitue une œuvre impressionnante sur les îles Féroé et sa situation vers la fin du 18e siècle. Pourtant, cette œuvre ne fut jamais éditée à l'époque à cause d'avis divergents dans l'administration danoise. Ces livrets furent souvent été cités comme source pour les descriptions des îles Féroé, mais ne furent jamais publiés dans leur intégralité avant 1959.

Son périple au pays natal, de 1781 à 1782, causa la perte finale de Svabo. Il fut surendetté, tomba malade et vécut une existence misérable à Copenhague pendant plusieurs

Pæsastova, où Jens Chr. Svabo a vécu ses dernières années.
Il vivait dans l'extension supérieure de la maison, qui ne compte qu'une fenêtre.
Cette partie de la maison était appelée *"La maison de Svabo"*.

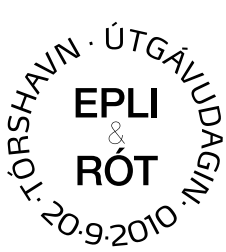
années. En 1800, il retourna vivre à Tórshavn, où il mena une existence empreinte de grande précarité jusqu'à sa mort, en 1824.

L'héritage laissé par Jens Christian Svabo s'est montré bien plus important que sa piètre existence ne le laisse penser. Il était un enfant du siècle des lumières et il consacra sa vie entière aux recherches scientifiques. Il était convaincu que la langue féroïenne allait être remplacée par la langue danoise. Pour garder une trace pour les générations à venir, il écrivit donc un lexique phonétique imposant : féroïen danois latin. La langue locale ne mourut pas, il réussit à créer une curiosité académique pour le féroïen. Son lexique fut la pierre fondamentale dans l'élaboration d'une langue écrite féroïenne, et à la base du travail ultérieur pour la préservation de la langue féroïenne.

En plus de son travail purement linguistique, Svabo collecta en parallèle une multitude de chants et de poèmes locaux. Ses manuscrits contiennent 52 chansons, entre autres les premières traces de la chanson en féroïen de *Karlamagnusar kvæði* (chanson de Charlemagne). Seule une des chansons fut éditée de son vivant et ce dans un recueil suédois de 1814. Ce fut d'ailleurs la toute première fois qu'un texte était imprimé en féroïen !

Bien que méconnu de ses contemporains, Jens Christian Svabo est de nos jours considéré comme l'une des plus grandes personnalités culturelles de l'histoire des îles Féroé. Le recueil des chansons et le lexique sont des sources inestimables sur la langue et la culture du 18e siècle, et nous permettent même d'avoir un regard sur les époques antérieures. En outre, la description des îles Féroé donne un aperçu général de la civilisation féroïenne vers la fin du 18e siècle. A la lecture de ses écrits se dessine le profil de l'auteur, un homme de l'époque des lumières, rationnel et moderne, dans une société qui peinait à quitter l'obscurité du Moyen-Âge.

Anker Eli Petersen



FO 696-697 Pression d'epreuve

Des pommes de terre et des navets

On consommait depuis bien longtemps des navets aux îles Féroé avant la pomme de terre n'y devienne un légume ordinaire vers le milieu du 19e siècle. Deux espèces de navets y étaient cultivées : le navet féroïen (*brassica napus*) et le navet norvégien (*brassica rapa*), ce dernier étant le plus consommé autrefois. Les navets féroïens poussaient si profondément sous terre que l'on était contraint d'utiliser une bêche pour leur récolte. Les navets norvégiens, quant à eux, poussaient dans les terres arables et pouvaient être pris à main nue. Les champs de navets étaient dénommés *rótakál*. On utilisait principalement les navets pour les soupes mais aussi pour accompagner le pain ou le repas du midi, par exemple avec de la volaille.

Plus tard, les Féroïens se mirent à cultiver d'autres sortes de légumes potagers, comme par exemple le chou-rave, la rave blanche et le turneps, car les graines de ces légumes étaient alors disponibles en commerce. A partir des années 1920, la population commença à s'intéresser aux jardins potagers et le navet poussait désormais à côté d'autres légumes. Avant l'arrivée de la pomme de terre, on ne mangeait que des navets pour accompagner le repas du midi.

Pour des raisons obscures, il était autrefois habituel de se faire voler ses navets. Les cultivateurs faisaient donc pousser leurs navets parmi les pommes de terre car leurs plantules cachaient celles des navets.

De nos jours, les étals de magasins féroïens proposent les choux-navets, communément appelé navets féroïens. Issus de graines étrangères, ils poussent ici, mais les conditions climatiques peu favorables les rendent plus petits qu'à l'habitude et donc plus délicieux en goût.

La pomme de terre est arrivée au Danemark en 1719. Nous savons qu'aux îles Féroé, on cultivait le navet entre 1775 et 1799 à Torshavn et que c'est seulement au milieu du 18e siècle que la pomme de terre a fait son entrée chez nous.

Tout au départ, on cultivait la pomme de terre de la même manière que le blé et les navets, mais rapidement, on commença à butter les pommes de terre. Un rayon profond, un pied, était creusé à l'aide d'une pioche ou d'une pelle, on mettait ensuite une couche d'engrais et puis la pomme de terre y était plantée et un billon formé pour la protéger. À Mykines, la population crut longtemps que la pomme de terre pouvait exclusivement être cultivée sur les parcelles abritées proches du village. On appelaient ces parcelles *le pays de Chanaan*. Personne ne tentait de les cultiver ailleurs, et ceux qui n'étaient pas propriétaires de parcelles de terre mangeaient beaucoup de navets et très peu de pommes de terre. Mais quand on commença à cultiver des plaques de gazon, il s'avéra que la pomme de terre pouvait en fait pousser partout.

Photos: Maud á Geilini

Certains endroits étaient pourtant très propices au buttage de la pomme de terre, pratique qui fut largement utilisée par exemple à Oyran à Sørvágur et sur la plage de Sandur.

La plage était si profonde qu'il était possible d'y conserver les pommes de terre jusqu'au printemps dans une fosse à pommes de terre. Cette fosse était un carré si profond que le gel n'y pouvait pas pénétrer. Afin de retrouver ses pommes de terre, on dessinait la parcelle en indiquant la fosse. En plus de cette manière de stocker les pommes de terre, il y avait aussi les cabanes à pommes de terre en gazon qui étaient elles aussi plus ou moins enterrées. Les habitants gardaient aussi leurs pommes de terre dans leurs caves, mais une température bien basse était nécessaire pour que les pommes de terre ne commencent pas à germer avant l'heure !

Le grand tournant dans la culture de la pomme de terre aux îles Féroé vint avec la découverte faite par un homme de Miðvágur sur Vágar, car il inventa une nouvelle manière de la cultiver : elles poussaient sous des plaques de gazon tournées à l'envers, c'est-à-dire avec l'herbe en bas. Cette méthode fut appelée Vágaveltan. C'était un procédé très simple. Les pommes de terre étaient disposées sur une lanière de gazon et ensuite couvertes de gazon en plaque retournée, et ainsi enveloppées d'herbe. Même de nos jours, c'est la manière la plus utilisée pour cultiver des pommes de terre.

Après 1925 et notamment dans les années 1930, époque d'une grande pauvreté, la pomme de terre prit toute son importance dans les foyers féroïens qui ne juraient que par la pomme de terre comme accompagnement pour le repas principal du midi.

De nos jours, la plupart des habitants achètent des pommes de terre étrangères dans les commerces, mais il y a quand même un certain nombre de producteurs « amateurs » qui, pendant leurs loisirs, font pousser leurs propres pommes de terre qui, évidemment, sont bien meilleures que celles du commerce

Jóan Pauli Joensen

FO 698-699 Pression d'epreuve

Les traditionnels chants de Noël

Toutes les civilisations qui célèbrent la Nativité ont un répertoire de chants de Noël. Il y a les cantiques classiques qui ont souvent traversé les frontières avec le temps, et les chants de Noël, plus locaux, évocateurs de festivités pour celui qui les écoute. Les îles Féroé ne sont pas une exception à la règle : nous possédons un véritable trésor de chants et de psaumes de Noël : nous allons vous en présenter quelques-uns ces trois prochaines années et nous souhaitons commencer avec les deux maîtres incontestables des chants pour enfants féroïens : Hans Andreas Djurhuus et Alexandur Kristiansen.

Á barnaárum ungu

Hans Andreas Djurhuus (1883-1951) est le poète le plus apprécié du pays, et le plus joyeux. Durant sa carrière, il a composé un grand nombre de chants à l'éloge de la nature, de la vie quotidienne, des fêtes et du sentiment nationaliste (c'était dans l'air du temps).

Mais un pan en particulier de l'œuvre de H. A. Djurhuus est devenu patrimoine féroïen : maître d'école et poète, rien de plus naturel pour lui que de composer pour les enfants. Il a écrit des textes drôles, optimistes et féeriques qui ont marqué des générations d'enfants et leur univers. La princesse de Babylone ou le papillon qui voulait se marier avec la mouche, toutes ces poésies restent ancrées dans notre esprit.

Dans le chant de Noël *Á barnaárum ungu* (Dans l'enfance), H. A. Djurhuus se rappelle des soirs de Noël de son enfance où il jouait avec les chandelles. Il les éteignait puis les allumait en attendant que le carillon des cloches annonce Noël. Quand ces dernières se sont enfin mises à sonner, il a rallumé toutes les bougies et, dans leur lueur, il s'est imaginé voir le petit Jésus venir au monde dans un halo de lumière et d'espoir.

Les années sont passées,
Et d'autres enfants sont là à ma place,
Quand les chandelles de Noël sont allumées,
Les souvenirs me reviennent.

Lítla fitta nissa mín

Alexandur Kristiansen (né en 1949) est, tout comme son prédécesseur H. A. Djurhuus, une véritable institution de la vie culturelle féroïenne et notre artiste lyrique prédominant. Depuis ses débuts avec le recueil de poésies *Nón* en 1968, il a apporté sa contribution à la scène littéraire des îles Féroé avec plusieurs anthologies de poésie, des traduc-

tions de nouvelles et de romans, ainsi que des livres pour enfants.

Alexandur Kristiansen, maître d'école instituteur de profession, a aussi écrit et traduit un grand nombre de chants enfantins. Il est très doué pour transmettre aux enfants les nuances de la langue à travers des jeux de mots, des rimes et des rythmes, et ses personnages singuliers ont peu à peu fait partie intégrante de l'univers enfantin féroïen.

Lors d'un stage dans une école pendant ses études en 1974 ou 1975, il a écrit et traduit plusieurs chants pour les enfants de sa classe de CP. Il a fait, entre autres, une traduction du chant danois *Lille søde nissefar* (Cher petit lutin de Noël), écrit par Kirsten Pendrup et mis en musique par Gerd Gøssel. Le titre féroïen en était *Lítla fitta nissa mín*, et il faisait partie du recueil *Kannubjølluvísur* de 1977. Cette même année, ou l'année suivante, la chanson parut enregistrée sur disque, chantée par l'éducatrice Hjørdis Johansen et ses filles. C'est la chanson du petit lutin de Noël qui cherche la traditionnelle amande entière dans sa bouillie de Noël. La chanson fut tout de suite un tube auprès du jeune public, et elle l'est toujours !

Original :
Lille søde nissefar,
der er julegrød til nissefar,
julegrød med mandler i,
men din mandel gemmer vi.

Traduction de Kristiansen :
Lítla fitta nissa mín,
tú skalt fáa greyt í trygil tín,
jólagreyt við mandlu í.
Ja, so oysa vit uppí.

Traduction en français :
Cher petit bonhomme lutin de Noël,
Il y a de la bouillie de Noël pour toi,
De la bouillie de Noël avec des amandes,
Mais nous cachons ton amande à toi.

Anker Eli Petersen

Aviron à la fête nationale "Ólavsøka" 2005
Photo: www.faroephoto.com

Les nouvelles vignettes d'affranchissement 2010

Le 20 septembre 2010, quatre nouvelles vignettes d'affranchissement seront mises en service aux Iles Féroé. C'est la troisième émission des vignettes d'affranchissement des îles Féroé.

Les vignettes d'affranchissement de cette année, créées par l'artiste Jóannes Lamhauge, sont à l'effigie de notre sport national : la course à l'aviron.

Jóannes Lamhauge a souhaité, avec ses dessins, capturer l'esprit de la course féroïenne à l'aviron et il a donc choisi des motifs qui selon lui représentent le mieux l'esprit de cette course.

La première vignette d'affranchissement représente une embarcation lors d'une séance d'entraînement. On oublie souvent combien l'entraînement est dur pour la course à l'aviron. En saison, de février à fin juillet, il y a jusqu'à six entraînements par semaine, ce qui n'est pas négligeable.

Bien entendu, il y a aussi la compétition proprement dite. Toutes les embarcations sont côte à côte, et on croirait presque entendre le journaliste sportif, le Féroïen Jógvan Arge.

La troisième vignette est l'expression de l'ambiance à bord. Zoom sur l'expression des visages, la douleur, et la volonté de fer qui fait gagner. Les articulations blanches, la force, la sueur et l'aspect dramatique. C'est ce que voit le barreur quand il est à sa place, à l'arrière du bateau, pour encourager son équipe.

Sans oublier, bien sûr, le motif du bateau gagnant. L'équipe surfe sur une vague de bonheur après la victoire. C'est le symbole de l'objectif atteint et de la récompense après le dur labeur.

Il est possible de s'abonner ou bien commander des vignettes timbrées comme non timbrées, ainsi que d'obtenir une oblitération Premier Jour ou une oblitération ordinaire du jour. On peut aussi acheter une enveloppe

Premier Jour comportant l'ensemble des quatre vignettes d'affranchissement.

Nos clients peuvent déterminer la valeur des vignettes d'affranchissement. La valeur nominale ne peut toutefois être inférieure à 6,00 couronnes et supérieure à 100,00 couronnes

NB!
Les vignettes d'affranchissement 2009 ne sont que valable jusqu'au 19 septembre 2010.

Émission nouvelle:	Timbres d'affrachissement 2010
Date d'émission:	20.09.2010
Valeur:	6,00 - 100,00 DKK
Format:	22,5 x 55,0 mm
Sujet:	La course à l'aviron
Dessin:	Jóannes Lamhauge
Techn. d'impression:	Flexoprent
Imprimerie:	Post Danmark, Danemark

Pression d'epreuve

La rose à feuilles molles, *Rosa mollis*, a presque disparu de la nature féroïenne. Cette plante a été observée pour la première fois en 1893 à Vestmanna. La rose à feuilles molles pousse dans des endroits impraticables comme, par exemple, les paliers rocheux et les coteaux. Dans l'hémisphère nord, cette plante pousse seulement en Europe.
Photo: Anna Maria Fosaa

2010 – Année internationale de la biodiversité

L'Organisation des Nations Unies a déclaré 2010 Année internationale de la biodiversité en vue de célébrer la protection des plantes et des espèces animales. Le parlement féroïen, le *Lagting*, avait décidé il y a 16 ans de signer la Convention internationale pour la sauvegarde de la biodiversité sur une base durable. Mais jusqu'à présent, il n'y a pas eu de programme d'action précis.

Que restera-t-il de notre patrimoine naturel pour les générations à venir ?
Cette question est à poser maintenant que l'ONU a proclamé l'année 2010 Année internationale de la biodiversité.

Cette année 2010 vise principalement à :
- Sensibiliser l'opinion publique à l'importance de la biodiversité pour notre bien-être ;
- Stopper l'accélération de la perte de diversité sur terre, dont le rythme augmente actuellement de 100% par rapport au rythme naturel ;
- Célébrer les bons résultats.

L'importance de la sauvegarde de la biodiversité
Par biodiversité, on entend la diversité dans la vie de la terre. Il y a la biodiversité dans les écosystèmes, là où les plantes et les animaux vivent, et la biodiversité dans leur patrimoine génétique. L'interaction entre les plantes et les animaux préserve l'équilibre dans tous les écosystèmes de la planète.

La biodiversité est à la base de notre nourriture. La majorité de nos médicaments provient en partie des ressources biologiques. La plupart des matériaux de construction et des matériaux pour l'industrie proviennent de nos ressources biologiques. La biodiversité joue aussi un grand rôle pour nos loisirs et pour le tourisme.

Il y a 16 ans, les îles Féroé ont souscrit à la convention internationale de la biodiversité.

Nous avons ainsi témoigné de notre intention d'utiliser nos ressources naturelles de manière durable. En tant que société, nous avons démontré que nous souhaitons que, même dans l'avenir, la nature fasse partie intégrante de notre culture. La nature est pour nous une source d'inspiration tous les jours, au point où nous souhaitons donner aux générations futures les mêmes conditions de vie que celles que nos prédécesseurs et nous-mêmes avons connues dans cet archipel.
Mais bien que nous soyons très attachés au patrimoine naturel des îles Féroé, nous n'avons pas encore de programme précis pour l'utilisation et la sauvegarde de ces ressources précieuses.

La convention est une conséquence de l'impact grandissant, sur la terre et la mer, de l'accroissement démographique de la race humaine. La pollution s'accentue et les espaces naturels disparaissent. C'est pour cela que tout le monde craint que le nombre d'espèces de faune et de flore ne diminue encore largement fortement.

C'est sur la base de ce constat que 155 pays ont ratifié l'accord du congrès de Rio de Janeiro de la biodiversité (la Convention sur la biodiversité) en 1992.

L'un des principaux objectifs de la convention est de préserver la biodiversité sur la planète et de garantir une exploitation durable des ressources vivantes. Le parlement danois a ratifié la convention le 21 novembre 1993 et le parlement féroïen a fait de même le 18 décembre de la même année. La convention s'appliquée ainsi aux îles Féroé.

Le premier pas dans le respect de la convention a été d'établir un bilan de la biodiversité des îles Féroé. Ce bilan a été publié dans le livre *Føroya náttúra* (le patrimoine naturel

Le pissenlit rouge, *Taraxacum rubifolia*, est propre aux îles Féroé. Il a été observé la première fois à Tórshavn, mais ces dernières années, on ne l'a plus vu. Il pousse dans le jardin botanique *Føroya Náttúrugripasavn* (musée d'histoire naturelle des îles Féroé) et est très particulier avec ses feuilles rouges qui deviennent vertes en été. *Photo: Anna Maria Fosaa*

des îles Féroé), édité par *Føroya Skulabókagrunnur* en 2006.

L'Europe s'alerte plus que les autres

Dix ans après la conférence de Rio, une deuxième conférence s'est tenue à Johannesburg. On y constata que la conférence de Rio n'avait pas réussi à atténuer les pertes en matière de biodiversité. L'Europe accorde une plus grande priorité que les autres régions du monde au recul des pertes de la biodiversité, et l'objectif pour 2010 est de stopper ce recul au lieu de se contenter de réduire la vitesse à laquelle les espèces animales et les plantes disparaissent.

L'objectif commun de l'Europe est de s'approcher de cet objectif à travers des lois et de conventions dans l'U.E.

Compte à rebours 2010 pour la biodiversité

Le Compte à rebours 2010 pour la biodiversité (Count down 2010) aborde en sept points principaux l'action à mener pour la sauvegarde de la biodiversité.

1. Au moins 10% de tous les écosystèmes doivent être préservés afin que la nature et les espaces naturels soient préservés.

2. Le monde agricole doit préserver la biodiversité, d'une part en élargissant la biodiversité dans l'agriculture, d'autre part en réduisant l'utilisation d'engrais chimique et de pesticides.

3. Les ressources piscicoles doivent être exploitées de manière durable. 75% de la pêche mondiale relèvent de la surpêche et nombre d'espèces marines sont déjà en danger.

4. L'industrie du bâtiment doit être plus consciente des actions visant à préserver la biodiversité. A l'heure actuelle, l'industrie du bâtiment détruit l'habitat de nombreuses espèces.

5. Les changements climatiques influent aussi sur la nature. Nous devons essayer d'empêcher ces changements et nous devons nous assurer que les êtres vivants puissent se déplacer ou s'adapter à leur nouveau milieu.

6. Des espèces étrangères peuvent parfois envahir les espaces naturels des autres et ainsi menacer les espèces locales existantes. Ce processus doit être empêché.

7. La biodiversité est à la base d'un développement durable. Il est donc nécessaire de coordonner le contrôle de la biodiversité et de coordonner des décisions politiques en la matière.

54 espèces d'oiseaux et 74 espèces végétales sont menacées

Un nouvel inventaire des oiseaux et des plantes, établi selon les règles de l'UICN (Union internationale pour la conservation de la nature), montre qu'aux îles Féroé, 54 espèces différentes d'oiseaux et 74 espèces végétales différentes sont menacées d'extinction. Certaines ont déjà disparu, d'autres sont si proches de l'extinction qu'à défaut d'une action immédiate, leur mort est certaine. Un tel inventaire s'appelle une liste rouge. C'est une estimation du danger de disparition des espèces animales et végétales.

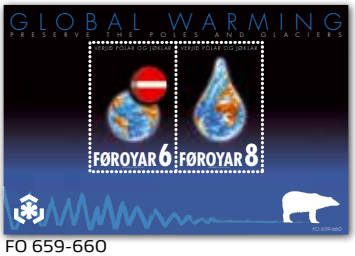
La disparition d'une espèce n'a rien de nouveau, cela fait même partie de la vie sur la planète. Mais ces dernières décennies ont démontré que l'impact que génère l'homme sur la nature a pour conséquence la disparition massive de plantes et d'animaux. Avant d'établir des listes rouges, il faut reconnaître que des plantes et des animaux meurent à cause des agissements de l'homme. Ensuite, il faut déterminer les raisons concrètes de leur disparition et tenter de stopper ce phénomène dans la mesure du possible.

Anna Maria Fosaa

Votez pour le timbre de l'année 2009

- et gagnez de superbes cadeaux !

FO 651-658



FO 659-660

FO 661-666

FO 659

FO 660

FO 667

FO 668

FO 673

FO 674

FO 669

FO 670

FO 671

FO 675

FO 672

FO 676

Guðrun & Guðrun - une marque de luxe féroïenne

A l'origine de Guðrun & Guðrun, il y a deux femmes des îles Féroé, et le processus créatif ayant abouti cette collection est étroitement lié à l'isolement des îles Féroé.

La plus grande partie de la collection est en pure laine non traitée tricotée à la main, et c'est le résultat d'une collaboration unique en son genre entre des femmes féroïennes et jordaniennes.

Après seulement quelques années dans le secteur de la mode, Guðrun & Guðrun a orné pages de Vogue, habillé des stars mondiales telles que Naomi Campbell et Helena Christensen, reçu la visite de Bill Clinton, ouvert des salles d'exposition à New York et Milan, et fait passer son chiffre d'affaires de 600 000 DKK (environ 81 000 EUR) en 2006 à 5 millions de DKK (environ 675 000 EUR) en 2008.

Plus d'infos sur www.gudrungudrun.com

1er prix: un tricot du design Guðrun & Guðrun

3ème prix: un collier de cornes de mouton

2ème prix: écharpe en laine

4ème à 10ème prix: Impressions papier "Gastronomie"

Envoyez-nous le coupon bien rempli ou envoyez un e-mail à stamps@posta.fo avec le sujet: "Timbre de l'année 2009". Veuillez bien voter avant le **1er août 2010!**

Nom: _____

Adresse: _____

Code postal/Ville: _____

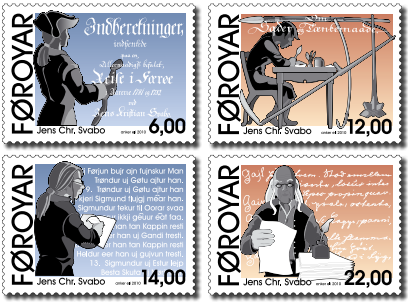
Pays: _____

E-mail: _____

No. de client: _____

Le timbre de l'année 2009 est:

Émissions nouvelles



Pression d'epreuve

Émission nouvelle:	**Jens Christian Svabo**
Date d'émission:	20.09.2010
Valeur:	6,00, 12,00, 14,00 et 22,00 DKK
Numéros:	FO 692-695
Format, timbre:	42,00 x 30,45 mm
Dessin:	Anker Eli Petersen
Techinque d'impression:	Offset + Intaglio
Imprimerie:	Joh. Enschedé, Pays-Bas
Usage postal:	Petites lettres aux Iles Féroé, medium et grandes lettres pour l'Europe, 0-50 g, et medium lettres pour autres pays (B-Economique)

Pression d'epreuve

Émission nouvelle:	**Des pommes de terre et des navets**
Date d'émission:	20.09.2010
Valeur:	6,00 et 8,00 DKK
Numéros:	FO 696-697
Format, timbre:	24,75 x 45,00 mm
Dessin:	Edward Fuglø
Techinque d'impression:	Offset
Imprimerie:	LM Group, Canada
Usage postal:	Petites et medium lettres aux Iles Féroé, 0-50 g

Pression d'epreuve

Émission nouvelle:	**Chants de Noël 1**
Date d'émission:	20.09.2010
Valeur:	6,00 et 10,00 DKK
Numéros:	FO 698-699
Format, timbre:	26,5 x 42 mm
Dessin:	Anker Eli Petersen
Techinque d'impression:	Offset + silver metallic et gloss varnish
Imprimerie:	LM Group, Canada
Usage postal:	Petites lettres aux Iles Féroé et petites lettres pour l'Europe, 0-50 g

Layout: Posta Stamps - Imprimerie: Centraltrykkeriet, Danemark

Posta Stamps
Óðinshædd 2
FO-100 Tórshavn
Iles Féroé

Tel. +298 346200
Fax +298 346201
stamps@posta.fo
www.stamps.fo